

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE PARIS.

PRÉCÉDÉS DE SON HISTOIRE.

DEPUIS 1788, ÉPOQUE DE SA FONDATION, JUSQU'À
ET COMPRIS L'ANNÉE 1822.

.....
TOME PREMIER.
.....

PARIS,

AU SECRETARIAT DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,
Rue des Saints-Pères, n° 46, en face la rue Taranne.

CHEZ ~~DEBAILLON~~ (libraires) Rue Maçon-Sorbonne, n° 11.
ET de la
DEBEAUSSEAUX, Société, Quai Malaquai, n° 15.

.....
1822.



L'ORIGINE DE LA VÉRONIQUE,

ALLÉGORIE,

PAR M^{me}. ÉLISE VOIART (*).

LE soleil était près de se coucher , et ses derniers rayons doraient encore les hautes montagnes de l'antique Pannonie. Les profondes et fraîches vallées retentissaient du bruit des cascades , des mugissemens de l'Uroch farouche et du cri perçant de l'aigle de Germanie. L'ombre épaisse des noirs sapins s'allongeait rapidement sur la terre, tout annonçait l'heure du repos ; quand un vieillard, voyageur solitaire dans ces contrées sauvages , descendit la montagne. Ce vieillard , que l'amour de la science avait entraîné dans des courses lointaines , était étranger ; la Gaule était sa patrie , la ville des Eduens l'avait vu naître, et les prêtres de Hésus avaient élevé sa jeunesse au sein des sombres forêts d'Arven. Savant dans l'art de guérir, et possédant la connaissance de toutes les plantes, il voulait réunir dans les champs de la terre natale, les trésors salutaires des autres climats, et souvent, plein d'une généreuse audace, il avait entrepris de périlleux voyages pour enlever aux prairies, aux montagnes, aux rives étrangères, les fleurs, et les racines qui calment les douleurs, et guérissent les blessures.

En ce moment, il revenait chargé de ces douces et

(1) Ce morceau a été lu à la séance du 6 décembre 1821.

précieuses conquêtes ; l'âge et la fatigue appesantissaient sa marche , et son regard inquiet cherchait à découvrir , à travers les arbres touffus , la fumée du toit hospitalier où il espérait obtenir un asile.

Tout à coup son oreille est frappée d'une plaintive mélodie : des chants solennels lui succèdent ; empreints d'une mélancolie profonde ces chants ressemblent aux gémissemens d'un âme tendre qui déplore la perte de l'objet aimé. Le Gaulois hâte ses pas et découvre bientôt un spectacle aussi touchant qu'inattendu.

Au sein de la vallée, ombragée d'arbrisseaux en fleurs, s'élève un chêne majestueux ; son épais feuillage abrite une tombe de gazon, près de laquelle de jeunes filles couvertes de longs voiles achevaient l'hymne sacré. Les chants cessèrent ; l'une d'elles alla puiser une eau pure dans le ruisseau qui descendait de la montagne, et la répandit sur les fleurs qui décoraient le triste monument, tandis que ses compagnes suspendaient des guirlandes aux branches de l'arbre protecteur ; puis, d'un pas grave et silencieux, elles en firent trois fois le tour, disant à haute voix : « Adieu, compagne chérie, adieu ! adieu, Véronica. » En cet instant le voyageur était près d'elles ; mais, se tenant à l'écart, il n'osait encore interrompre leur douleur, lorsque Eva, l'une de ces belles filles, l'ayant aperçu, quitta ses compagnes et s'avança vers lui.

« Vénérable vieillard, dit-elle, d'une voix douce et timide, si votre habit ne me trompe point, vous êtes étranger, les demeures hospitalières de mes parens sont ouvertes au voyageur..... ne rejetez point ma prière. Mon père vous conduira près du foyer, il vous présentera le breuvage de l'hospitalité ; j'apprêterai le bain

« qui doit vous délasser de vos fatigues, et ma mère, en
 « faisant dresser votre couche, la couvrira de tissus
 « moelleux et de chaudes fourrures.

« Demain, avec le jour, vous pourrez reprendre votre
 « route; mes frères vous serviront de guides pour sortir
 « de nos montagnes..... »

Eva attendait en silence que l'étranger accepta sa proposition, mais celui-ci restait muet de surprise. Dans ses longs voyages il avait éprouvé la bienveillance de divers peuples, et n'avait encore trouvé nulle part cet accueil. La douceur et la grâce de la jeune Pannonienne rappelaient à sa pensée le souvenir des vierges de sa patrie, et plein d'émotion il s'écria : « Charmante fille, êtes-vous
 « donc une créature mortelle? compatissante autant que
 « belle, vous connaissez les vertus sociales et les mœurs
 « paisibles. » A ces mots Eva rougit, baissa son voile, et se cachant parmi ses compagnes laissa le vieillard sans réponse. « Ne rougis pas, Eva », dit Rigda qui, par son âge un peu au-dessus de l'adolescence, et la dignité de son maintien, semblait présider l'assemblée; « Ne rougis
 « pas, les éloges donnés par la sagesse, sont la plus douce
 « récompense de la vertu. Étranger, continua-t-elle,
 « vous êtes ici sur une terre sacrée, l'air de ces lieux suffrait seul pour inspirer des actions agréables aux dieux,
 « et la vue de ce tombeau nous couvrirait de confusion,
 « si nous ne tâchions d'imiter celle qu'il renferme!

« — De grâce, dit le vieillard, apprenez-moi le sujet
 « de vos regrets, pourquoi cette pompe, ces chants funèbres? tout excite ma curiosité. — Je vais la satisfaire, dit Rigda, mais avant, accordez, je vous prie, la
 « demande que vous fait Eva, elle en est digne: en enviant cette faveur, il n'est aucune de nous qui ne soit

« heureuse du sort qui favorise aujourd'hui Eva notre
« jeune compagne...

« — J'accepte vos offres généreuses , aimables filles ,
répondit l'étranger , puissent les dieux entendre les
« vœux de ma reconnaissance , et veiller sur vous !

« Viens Eva , reprit alors la Pannonienne , viens mon-
« trer à ton hôte la couronne d'*Ehren-preiss* (1), dont
« ton front virginal fut décoré ce matin par les mains de
« nos pères , et que ce prix d'honneur devienne pour toi
« un titre à sa confiance. » A ces mots , Eva s'avancant
avec un doux empressement , laissa voir au vieillard
étonné une couronne de fleurs azurées qui pressait sa
blonde chevelure. « Voilà , continua Rigda , le prix ac-
« cordé parmi nous , le prix accordé à la plus sage. O
« vous ! mes jeunes compagnes , reprenez vos harpes ,
« unissez vos voix mélodieuses , chantez l'origine de
« l'*Ehren-preiss* ; chantez ! que l'étranger porte dans sa
« patrie le nom de Véronica , honneur des filles Panno-
« niennes !... » Elle dit , et déjà les harpes sonores re-
tentissent. Zisca dont la main légère voltige sur les cordes ,
prélude le chant. Ulda tire des sons plaintifs et donne le
mode à ses compagnes ; toutes enfin se préparent.

Cependant le vieillard s'est assis sur un tertre ; Eva et
Rigda sont à ses côtés , les vierges entourent le tombeau
et commencent leurs touchans concerts. Le soleil a dis-
paru ; le vallon n'est plus éclairé que par un brillant cré-
puscule ; les mugissemens du taureau sauvage ont cessé ,
le bruit lointain de la cascade se fait seul entendre ; tous

(1) Nom de la véronique en allemand. Ces deux mots signifient
prix d'honneur.

les vents sont muets , le calme règne , et la nature attentive semble écouter la douce voix d'Elisma qui chante sa compagne chérie.

CHANT.

« La sagesse et la beauté sont des dons célestes que
« les dieux accordent rarement ensemble , mais , ô Vé-
« ronica ! tu étais sage , et tu étais belle.

« Douce comme les colombes , pure comme la rosée
« au sein d'une fleur , l'âme de Véronica était l'asile des
« vertus. Elle était pauvre , son trésor fut sa mère ; elle
« avait perdu son père dans les combats.

« Elle approchait de l'âge des amours , et chaque pri-
« temps ajoutait à ses grâces ; elle fixa le cœur du beau
« Sidgar le plus vaillant de nos jeunes guerriers , mais
« bientôt l'esprit d'Irminsul , le dieu des combats , en-
« traîna le jeune homme dans les terres lointaines.

« Avant que Sidgar quittât nos montagnes , le vieux
« Harald lui dit : je suis riche , et j'ai déjà préparé la
« dot superbe de ton épouse ; je ne veux pas de présents
« de son père , mais seulement qu'elle soit la plus sage.

« Ah ! mon père , dit Sidgar , donnez-moi Véronica ,
« elle est la plus belle et la plus sage ! Le vieux Harald
« répondit : pars ! reviens vainqueur ; les fêtes de Frigga
« s'approchent , ces fêtes solennels où les vertus sont
« récompensées par une couronne de l'humble fleur de
« la prairie , que Véronica obtienne le prix , je l'adopte
« pour fille.

« Véronica reçut les adieux du beau Sidgar. Hercinie
 « son heureuse mère , apprit à quelle condition était at-
 « tachée leur union , elle sourit et dit : Sidgar sera heu-
 « reux , car Véronica est sage : elle le bénit ; la tendre
 « fille soupira , et le beau Sidgar partit.

« Les jours s'écoulèrent , et amenèrent les fêtes de
 « Frigga. Une loi rigoureuse déshonorait la jeune fille
 « qui ayant reçu l'*Ehren-preiss* ne le conservait pas
 « fidèlement. Véronica l'obtint; Sidgar allait revenir
 « couvert de gloire , le bonheur luisait aux yeux char-
 « més de Véronica !

« Mais le bonheur de Véronica n'était point écrit dans
 « la pensée de la mystérieuse Skuld (1) , et les sœurs
 « immortelles n'avaient point souri en préparant son
 « destin. La douleur vint s'asseoir sur le seuil de sa de-
 « meure ; un mal subit , aigu , vint saisir la tendre Her-
 « cinie.

« Rien n'appaise ses souffrances , ni les sucx généreux
 « des plantes chéries de Bélénus , ni les paroles magiques
 « prononcées par la prophétesse sur le breuvage destiné
 « à étancher sa soif ; ni les offrandes faites aux déesses
 « mères , à ces divinités propices qui résident au fond
 « des puits , des antres , et des fontaines. Bientôt les
 « pâles avant-coureurs de la mort s'approchent sourde-
 « ment d'Hercinie ; ils l'entourent , et préparent à la
 « cruelle Héla une proie digne d'elle.

(1) Les peuples du Nord connaissaient trois parques qu'ils nom-
 maient *Urd*, *Veranda* et *Skuld* , ou le passé, le présent et l'avenir.

« Frappée d'une affreuse stupeur , Véronica attache
 « sur sa mère un regard plein d'angoisse ; elle calcule en
 « frémissant et les rapides progrès du mal et les forces
 « de la mourante. Tout à coup saisie d'un généreux
 « transport , elle s'élançe hors de la chaumière.

« La nuit avait étendu un voile funèbre sur toute la
 « contrée ; les cieux lançaient de sombres éclairs , le tor-
 « rent mugissait au loin ; mais Véronica ne voit , n'en-
 « tend rien , et franchissant les vallons , les rochers
 « escarpés , elle vient tomber au pied de ce chêne con-
 « sacré à Frigga.

« O Déesse ! toi dont nous révérons la puissance !
 « prends pitié des angoisses de mon cœur , sauve ma
 « mère ! O Frigga ! je t'offre ici ma couronne , mon
 « bonheur et ma vie ! Elle dit , et ses mains tremblantes ,
 « dépouillant son front de cette parure sacrée , la sus-
 « pendent aux branches du chêne de Frigga.

« Son cœur gémit sourdement ; elle voit errer devant
 « elle l'image chérie de Sidgar , mais bientôt celle d'une
 « mère adorée la dissipe , comme la lumière du jour fait
 « disparaître les fantômes de la nuit.

« Flottant entre la crainte et l'espérance , Véronica
 « revole vers sa mère. O puissance du cri de l'amour
 « filial ! de son divin séjour Frigga l'entend , l'exauce ,
 « Hercinie est rendue à la vie !

« A ce prodige , la noble fille s'écrie : je n'ai donc
 « pas tout perdu , j'ai conservé ma mère !.... mais son
 « âme oppressée ne peut supporter la violence des trans-
 « ports qui l'agittent , elle tombe sans force sur le sein

« d'Hercinie, la regarde, l'embrasse, jette un soupir...
« et meurt !

« Quels accords diront le désespoir de la mère. Quels
« sons plaintifs rendront ses douloureux gémissemens ?
« Pour apaiser et honorer ses regrets, nos vieillards or-
« donnèrent que l'arbre de Frigga couvrirait de son
« feuillage le corps glacé de Véronica.

« Ses compagnes portèrent ici sa dépouille couverte
« de fleurs et d'herbes odoriférantes ; on la déposa sous
« ce gazon, et sa couronne d'*Ehren-preiss* suspendue
« aux rameaux du chêne révéla au peuple attendri, son
« noble sacrifice, et la cause du retour d'Hercinie à la
« vie.

« Mais un autre prodige frappa bientôt les yeux ; pen-
« dant l'hymne funèbre que chantaient les vierges, on
« vit tout-à-coup la tombe se couvrir de fleurs légères
« d'un bleu pâle et céleste, et inconnues jusqu'alors dans
« nos climats.

« Le peuple prosterné reconnut la puissance de la di-
« vine Frigga ; nos vieillards nommèrent cette plante
« nouvelle du doux nom de Véronica, et ordonnèrent qu'aux
« fêtes solennelles, la plus sage des vierges recevrait
« une couronne de ces fleurs sacrées.

« La sagesse et la beauté sont des dons célestes que
« les immortels accordent rarement ensemble ; mais ô
« Véronica ! tu étais sage et tu étais belle ! »

Elisma se tut, et l'étranger écoutait encore ; il s'ap-
procha de l'autel funèbre, et détachant avec respect quel-
ques touffes des fleurs qui le couvraient, il les considéra

un instant en silence. « Pardonne ce larcin , généreuse
 « Véronica , dit-il enfin , d'une voix émue , et permets
 « à l'étranger de reporter dans sa patrie un souvenir de
 « tes vertus ! Jeune fleur de Pannonie ! ton nom vénéré
 « sera désormais pour tes compatriotes le synonyme de
 « tout ce que la piété , la vertu , ont de plus touchant ,
 « de plus sublime ! Transplantée par mes soins dans les
 « riantes vallées de la Gaule , ta fleur modeste , douce
 « Véronica , couvrira bientôt le bord de nos forêts , le
 « pied de nos collines. La vue de ses grappes bleuâtres
 « fera rêver et l'enfance qui chérit les fleurs , et le sage
 « qui les étudie. Elle inspirera à l'une de pieuses et no-
 « bles pensées , elle invitera l'autre à chercher dans ses
 « sucres précieux un breuvage salutaire propre à calmer
 « les souffrances de ses semblables. »

Les vierges écoutèrent ses paroles , et bien qu'un doux orgueil fit battre leur cœur , leurs larmes coulaient encore pour leur compagne bien aimée. Elles s'éloignèrent lentement ; l'étranger les suivit en silence. Au détour de la colline , elles s'arrêtèrent pour jeter un dernier regard sur le vallon. La lune blanchissait l'horizon , et sa lumière mélancolique , glissant à travers les arbres , venait se reposer sur le simple monument ; le vent du soir agitant les guirlandes de l'arbre de Frigga , on croyait voir les esprits , protecteurs des âmes pures , errer autour de ce lieu sacré.

Les compagnes de Véronica la saluèrent d'un dernier adieu ; les harpes firent retentir les échos de la vallée , leurs notes plaintives se mêlèrent aux voix des génies aériens qui répétaient : « Tu étais belle , ô Véronica !
 « mais tu étais sage ! »